

HENRI MICHAUX

PAIX
dans les brisements

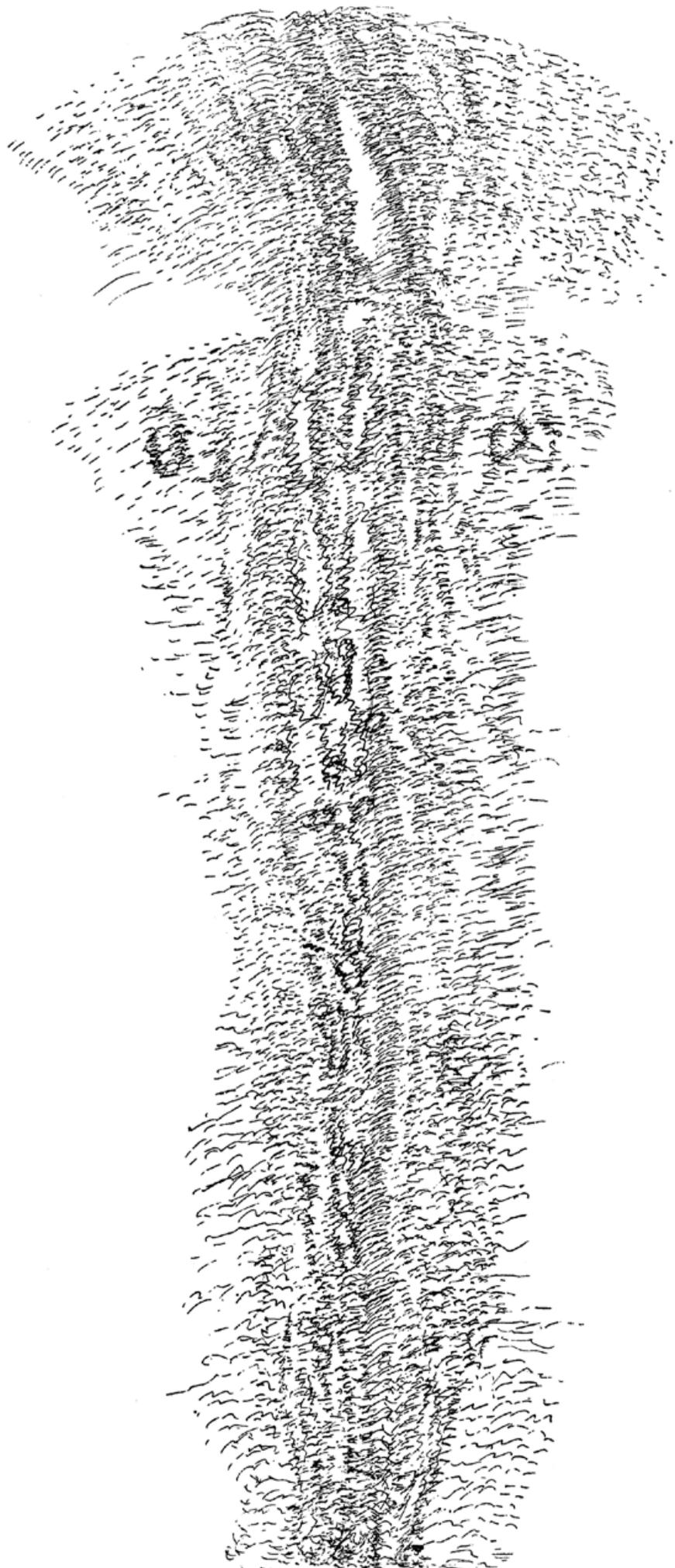
LA POÉSIE

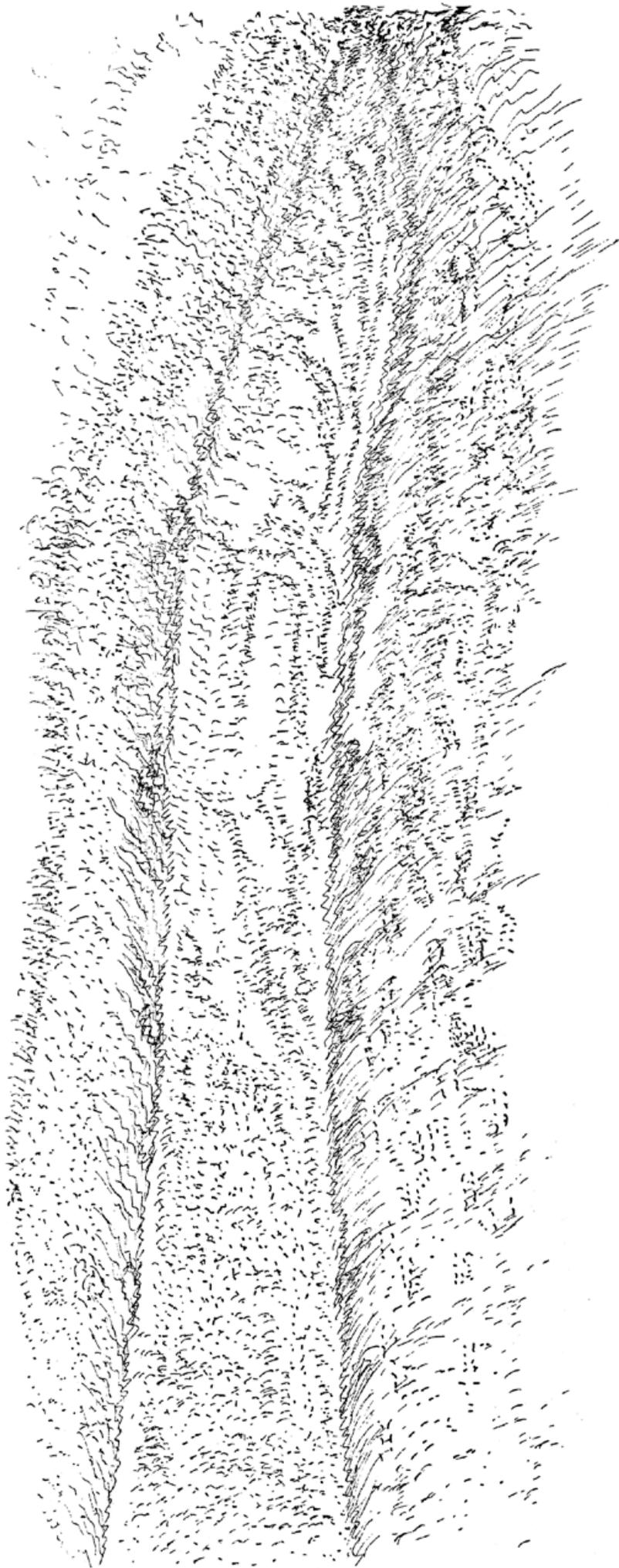


HENRI MICHAUX



PAIX
DANS LES
BRISEMENTS





PAIX

dans les brisements

l'espace a toussé sur moi
et voilà que je ne suis plus
les cieux roulent des yeux
des yeux qui ne disent rien et ne savent pas grand'chose

de mille écrasements écrasé
allongé à l'infini
témoin d'infini
infini tout de même
mis à l'infini

patrie qui se propose
qui n'emploie pas mes deux mains
mais me broie mille mains
que je reconnais et pourtant me connaissais
qui m'embrasse et par brassage
à moi me soustrait, m'ouvre et m'assimile

à l'essaim je retourne
des milliers d'ailes d'hirondelles tremblent sur ma vie

prisme
dans le prisme je me pose, j'ai séjour

temps de la solennité
je reçois les ondes qui donnent indifférence
impure et précaire la petite vie s'éloigne de la Vie
poussée des fantômes contre moi

sillon
la forme fendue d'un être immense
m'accompagne et m'est sœur
j'écoute les milliers de feuilles

l'impression suraiguë du malaise de moi
accompagne l'impression suraiguë de l'aise de moi
de l'aise vertigineuse
de l'aise à son extrême

un désir d'union
oh ce désir d'union

fluide, fertile
double du double
double de tout redoublement

pétales ouverts
pétales sans fin, parfumés du parfum de l'indicible
la fleur du perpétuel

fontaines
le pouls de la fenêtre s'éveille
le pouls lumineux du point du jour
éblouissant
éblouissant

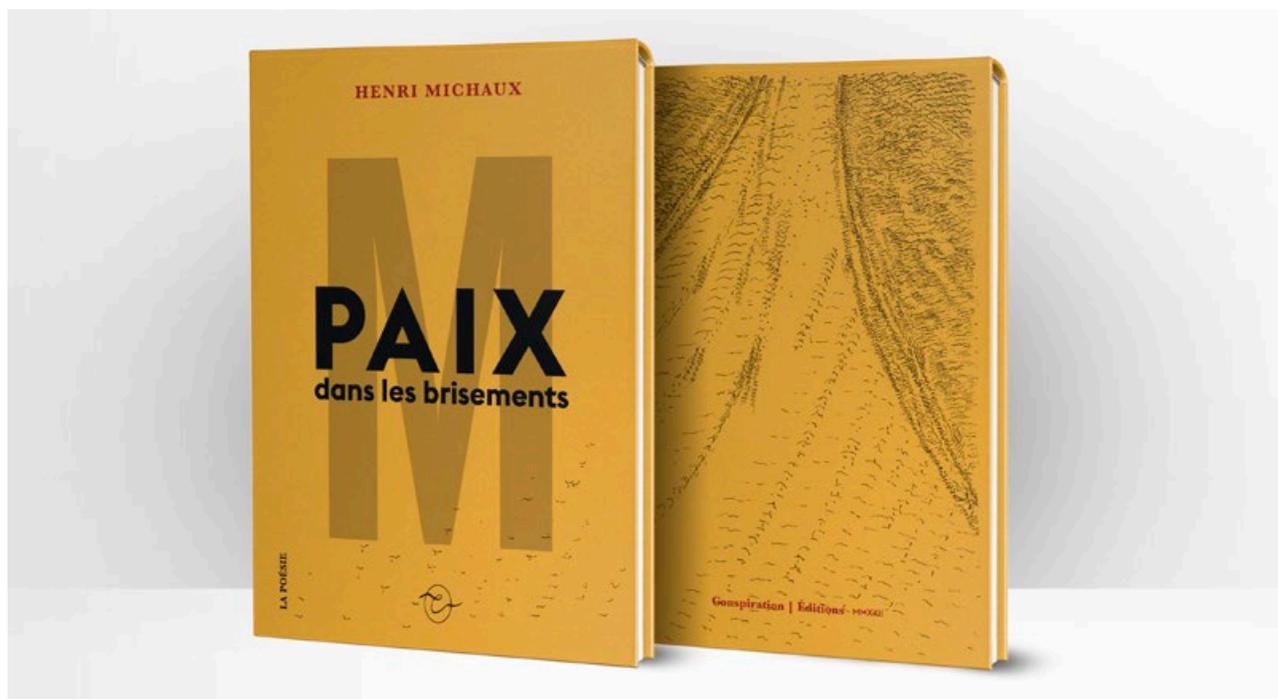
L'ŒUVRE

Conçue sous mescaline, cette œuvre inclassable se compose de dessins, suivi d'une analyse de ces derniers, d'un préambule à ce long et célèbre poème qui clôt ensuite ce livre.

Visualisant l'effet de la drogue par ce qu'il nomme « le sillon » représenté par une succession de dessins montrant un flux vertical pénétrant « sans interruption, même d'une seule seconde, (qui) traverse l'homme du premier instant de sa vie au tout dernier », Michaux donne à voir un écoulement qui ne cesse de « couler sans couler » en une continuité entre geste graphique et geste d'écriture. Le sillon déconstruit le lisible et le visible pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots », un flot continu, au sein de cette œuvre réversible qui semble sans commencement ni fin.

Sa vie durant, Henri Michaux refusera toute médiatisation et commentaires sur son œuvre et sa biographie, se soustrayant aux sollicitations publiques, refusant presque toutes les photos, cherchant à « ne pas laisser de trace », reniant ses écrits de jeunesse. Conformément à ses souhaits, la présente édition ne contient aucune préface, avant-propos ou postface.

Conçu avec l'éditeur Martin Flinker en 1959 comme un livre d'artiste, avec une reliure sur le haut, tel un bloc-notes, cette œuvre rare, aussi iconoclaste qu'exceptionnelle n'a jamais fait l'objet d'une republication jusqu'à cette nouvelle édition, sublimant l'originale tout en restant fidèle aux directives de l'artiste.



52 pages et 8 pages de garde

Dimensions : 19 x 27 cm

Papier :

- Couverture rigide : papier de création Curious Metallics Or
- Pages intérieures : Accademia blanc 160 g/m2, cousues par cahiers avec tranche fil en tissu

Imprimé en France sur papier ecolabellisé

**TIRAGE LIMITÉ À
300 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS**

PRIX : 80 €

ISBN : 979-10-95550-33-4



9 791095 550334

POUR ALLER PLUS LOIN SUR HENRI MICHAUX



Né à Namur en 1899 dans une famille aisée, Michaux est un enfant qui « boude la vie, les jeux » et anorexique (« à huit ans je revois encore d'être agrée comme une plante »). Après une scolarité chez les jésuites où il se passionne pour les insectes et l'écriture chinoise, il poursuit des études de médecine mais renonce à se présenter à l'examen final.

Devenu professeur en collège, il publie un premier texte dans la revue *Cas de folie circulaire* puis s'installe en 1924 à Paris où il se lie d'amitié avec Jules Supervielle, qui l'encourage à publier *Qui je fus* (1927) un premier recueil d'inspiration surréaliste. Subsistant de petits métiers, il fréquente le milieu littéraire parisien et le monde de la peinture : Paul Klee, Giorgio de Chirico et le peintre Zao Wou KI dont il deviendra ami. Il commence alors à composer ses propres œuvres picturales pour se « libér[er] des mots, ces colants partenaires ».

D'une santé précaire, il entreprend néanmoins un voyage en Équateur, le premier d'une longue série. De ces pérégrinations naîtront *Ecuador* (1929) et *Un barbare en Asie* (1933). Au-delà de la découverte de ces pays, il n'a de cesse de chercher la « langue immédiate, transversale à tous les moyens d'expression ». S'en suivront ses premiers chefs-d'œuvre : *Mes propriétés* (1929), *La nuit remue* (1935), *Lointain intérieur* (1938) et *Plume* (1938).

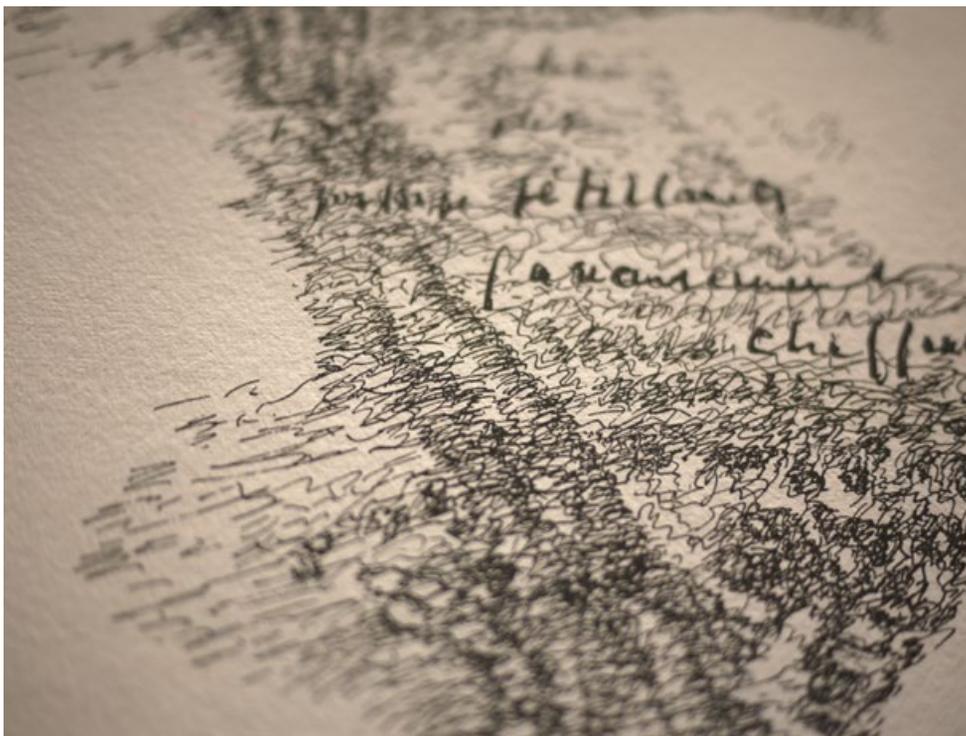
En parallèle à son activité littéraire, Michaux poursuit son œuvre picturale et une première exposition a lieu à Paris en 1937.

À partir de 1955, il expérimente diverses substances hallucinogènes en suivant l'ordre de leur découverte scientifique : la mescaline, le LSD 25 et la psilocybine. Il les aborde tel un scientifique, explorant les gouffres de la conscience jusqu'aux frontières de la folie.

Création poétique, picturale et réflexive, cette œuvre pensée « pour se délivrer d'emprises » le conduit à une écriture « d'aucune langue » « sans appartenance, sans filiation ». Ses poèmes ne sont plus conçus comme une forme mais comme une voix supérieure aux formes littéraires. L'écriture et l'art pictural s'interpénètrent, en rupture du temps et de l'espace, pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots », la phrase « mimique ».

Les œuvres principales de cette période sont *Misérable Miracle*, 1956 ; *l'Infini turbulent*, 1957 ; *Paix dans les brisements*, 1959 ; *Connaissance par les gouffres*, 1961, au croisement de la poésie, de l'œuvre mystique, de l'autobiographie, du compte-rendu d'expérience scientifique, du traité psychiatrique.

Cependant le manque le taraude. « Je suis né troué » dira-t-il et son désir d'infini le mène à la recherche du « Grand secret » : trouver comment se détacher de l'appartenance à autrui, de l'influence de l'éducation ancestrale. Par ses voyages lointains comme intérieurs, par sa défiance à l'égard du langage pour mieux le désarticuler jusqu'à une phrase sans mots, il nous emmène dans un questionnement, à la fois personnel et universel, sur le sens profond de notre existence.



DISTRIBUTION ET SERVICE PRESSE

Marie Garence

diffusion@conspiration-editions.com

☎ : 06 51 71 79 41

 **Conspiration | Éditions**
ART IS CONSPIRATION

conspiration-editions.com

contact@conspiration-editions.com

ART IS CONSPIRATION - S.A.S.

814 237 558 RCS NEVERS

TVA intracommunautaire FR1814237558



Conspiration | Éditions · MMXXII